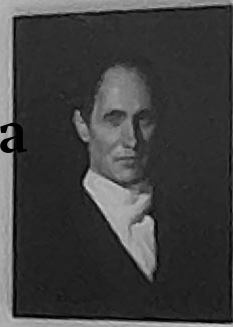


petignat& scholz

portrait post mortem

la tache

viaggio in francia



Un Viaggio in Francia

Un jour, il n'y a pas si longtemps, nous sommes tombés sur deux photographies de Sig. Fustinoni.

2039 marquera une grande année pour la photographie. On célébrera alors le fait qu'en 1839, il y aura donc exactement 200 ans, la France a offert la photographie au monde. Cet anniversaire de l'une des plus importantes avancées techniques de la civilisation inspirera de nombreuses réflexions romantiques sur une époque où la photographie demandait encore des chimistes. Le fait que des théoriciens ontologiques avertis annoncent entre-temps que la photographie n'existe plus ne fera qu'accentuer les raisons de s'émouvoir de manière idéaliste.

Mais en 1839, on ne savait pas plus qu'aujourd'hui ce qu'était la photographie. Les artistes détestaient, se moquaient ou aimaient la nouvelle technique, qui fut immédiatement vue comme une concurrence. La bourgeoisie a contribué à l'essor de ce nouveau métier, car le portrait photographique lui conférait une référence divine presque aristocratique. Et Charles Baudelaire la qualifia de conspiration stupide qui unit les malveillants et les imbéciles. Et à côté de cela, de manière peu spectaculaire, commença l'arpentage photographique du monde. En 1839, la photographie est soudainement apparue et personne ne savait vraiment d'où elle venait. Un Anglais et trois Français auraient sans doute contribué à l'apparition soudaine d'une toute nouvelle technique culturelle.

Nous pouvons nous souvenir de ces images, les personnes dotées d'une mémoire photographique le font même avec une précision étonnante. Nous pouvons nous rappeler ces images, peut-être les mémoriser dans notre cerveau, et elles peuvent revenir devant nos yeux dans nos pensées et nos rêves. Mais tout comme ces images sont présentes, elles sont aussitôt dévorées par le temps.

Que notre œil produise des images optiques et qu'il existe des appareils capables de le faire depuis l'Antiquité n'était pas non plus une nouveauté en 1839. Nous pouvons nous souvenir de ces images, les personnes dotées d'une mémoire photographique le font même avec une précision étonnante. Nous pouvons

nous souvenir de ces images, les mémoriser dans notre cerveau et elles peuvent nous revenir à l'esprit dans nos pensées et nos rêves. Mais tout comme ces images sont présentes, elles sont aussitôt dévorées par le temps.

En 1933, un monument a été érigé en Bourgogne. Du point de vue des transports, l'endroit a été bien choisi, car il se trouve directement sur la route nationale 106 et la ligne de chemin de fer PLM (Paris-Lyon-Marseille), qui constituent un axe central nord-sud en France. „C'est dans ce village que Niecephore Niepce invente la photographie en 1822“, peut-on encore lire aujourd'hui, gravé dans la pierre. Ce que Niépce a réussi à faire en 1822, ou plutôt qu'il aurait inventé, c'est de copier chimiquement une gravure par la lumière. Ou, pour le dire en termes photographiques, il a réussi à exposer et à fixer une image.

Et nous sommes d'accord avec ce monument. C'est précisément dans ce village de Bourgogne, Saint-Loup-de-Vareennes, qu'a eu lieu en 1822 un changement d'époque discret mais important. C'est ici que le temps a été séparé en un temps photographique et un temps préphotographique. Et ce lieu mérite plus que tout autre une pierre commémorative monumentale. Car ce n'est pas ici qu'a été réalisée une simple expérimentation chimique qui s'intégrerait comme une pièce de mosaïque dans le développement de la photographie, mais c'est ici qu'a eu lieu une révolution. La photographie a été inventée.

Deux ans après l'inauguration de ce monument, Sig. Fustinoni, de Milan, a fait un voyage à Paris avec Mme Lienhardt. Il passa devant le monument et arrêta sa voiture. On ne peut pas simplement passer devant un lieu d'une telle importance historique, il faut en faire une photographie. Cela signifiait à l'époque exposer une photo sur un film qui ne pouvait représenter que des nuances de gris et non des couleurs. Sig. Fustinoni a donc photographié le monument d'une main tranquille, dans une perspective choisie. Et en même temps, une photo de Sig. Fustinoni, qui le montre en



train de photographier le monument.

Au fil des décennies, d'innombrables photographies du monument ont été prises. De Sig. Fustinoni devant le monument, il n'existe qu'une seule photographie. Bien que les deux images soient très similaires sur le plan des détails visuels, elles sont ontologiquement très différentes. La première a pour but de montrer le monument d'une manière classique et documentaire, et d'immortaliser ainsi l'existence et l'importance de ce bloc de pierre. (Dans l'héritage de Man Ray, on trouve également une photographie du monument qu'il aurait prise en 1930. Le fait qu'il ait photographié le monument des années avant sa construction est probablement lié à sa proximité avec les cercles surréalistes parisiens). La deuxième image, en revanche, ne parle pas du monument mais de l'existence de Sig. Fustinoni, car il est photographié devant le monument par un autre appareil.

Roland Barthes nous a expliqué que la photographie reproduit à l'infini ce qui n'a eu lieu qu'une seule fois : elle répète mécaniquement ce qui, existentiellement, ne pourra plus jamais se répéter. La photo du monument comme la photo que Sig. Fustinoni montrant le monument en train d'être photographié sont des moments éphémères. Mais ils ont été fixés par l'acte photographique et c'est ainsi qu'un moment est devenu deux photographies existantes et donc existentielles. Sur nos photographies, on peut voir ce qui s'est passé en 1935 sur le chemin de Paris, au bord de la route nationale 106, à la hauteur de Saint-Loup-de-Varenes. Elles montrent donc quelque chose qui ne sera plus jamais et, si nous avons bien compris Roland Barthes, donc la mort.

Les sociétés antérieures, écrit Barthes, savaient s'arranger pour que le souvenir, substitut de la vie, devienne éternel et qu'au moins ce qui exprimait la mort accède lui-même à l'immortalité : le Mémorial. Mais en faisant de la photographie - mortelle - le témoin universel et quasi naturel de „ce qui a été“, la société moderne a renoncé au monument.

Un jour, il n'y a pas si longtemps, nous sommes tombés sur deux photographies de Sig. Fustinoni. Nous nous sommes dit alors, avec un grand étonnement que nous voyions l'appareil photo qui avait photographié Sig. Fustinoni et le monument en l'honneur du centenaire de la mort de Niécephor Niépce, qui fait référence au fait immortel que c'est dans ce village que la photographie a été inventée par Niecéphore Niépce en 1822.

La tache

Une trace non concrète qui ne renvoie pas à la photographie, mais à l'antiphotographie.

Le 5 juillet 1833, Joseph Nicéphore Niépce meurt à Saint-Loup-de-Varennnes à l'âge de 69 ans. À cette date, l'histoire n'a pas encore pris note de l'homme qui sera reconnu comme le premier inventeur de la photographie.

Niépce est né le 7 mars 1764, neuf ans après que Wolfgang Amadeus Mozart ait vu le jour à Salzbourg. Il existe une daguerréotype datant de 1840 représentant la veuve de Mozart. Un arc temporel étonnant qui s'étend ici.

Des portraits mis en scène existent de ses co-inventeurs Henry Fox Talbot, Louis Daguerre et Hippolyte Bayard. Talbot pose interrogativement en homme de sciences, appareil photo et objectif en main, Daguerre avec une certaine arrogance en bourgeois aisé, et Bayard, qui était totalement en marge, réalise un autoportrait en noyé. Au verso du tirage, il écrit : „Le corps de l'homme que vous voyez au verso est celui de M. Bayard... L'Académie, le roi et tous ceux qui ont vu ces images ont été remplis d'admiration, comme vous les admirez vous-même actuellement, bien qu'il les ait lui-même trouvées défectueuses. Cela lui a valu beaucoup d'honneur, mais pas un sou. Le gouvernement, qui avait beaucoup trop donné à M. Daguerre, a déclaré ne rien pouvoir faire pour M. Bayard. C'est alors que le malheureux s'est noyé. H.B., 18 octobre 1840“.

A Saint-Loup-de-Varennnes se trouve un monument rappelant les mérites de Niépce en dans l'invention de la photographie. Sur un grand bloc de pierre le long de la route départementale, on peut lire : „Dans ce village Nicéphore Niépce inventa la photographie

en 1822“. Et bien qu'il soit problématique d'attribuer l'invention de la photographie à une seule personne, les connaissances en chimie et en physique de manière à produire une représentation technique pure du monde, liée à une certaine réalité. .

Dans sa maison à Saint-Loup-de-Varennnes, Niépce a mené des recherches, inventé et expérimenté. Dans le grenier, il a aménagé son laboratoire et réalisé par la fenêtre la première image du monde, qui peut être considérée comme une photographie. Mais cette image ne montre pas grand-chose de plus que des contours flous. Le Sénat français n'aurait probablement pas accepté d'acheter cette invention à ce moment-là, comme il l'a fait en 1839. Pourtant, elle marque le début du développement de la photographie qui, depuis, s'efforce méticuleusement de fournir des images du monde toujours plus précises, plus rapides, plus réalistes et plus omniprésentes. Mais dans ce grenier, désormais transformée en musée, il n'y a pas seulement la première photographie qui a vu le jour. On y trouve également une tache. Et l'on envisage la possibilité qu'il s'agisse d'une trace de l'inventeur. De la même manière que la vue depuis la fenêtre s'est inscrite sur la plaque de métal, la chimie s'est inscrite ici dans le sol. Une trace non concrète qui ne renvoie pas à la photographie, mais à l'antiphotographie. A l'expérimentation, au hasard, à l'incontrôlable, à l'imprévu, à ce qui n'est pas déterminé - à la magie de la photographie.



portrait post mortem

Ce jour-là, il n'y a pas de rue Niépce ni de parc Niépce en France.

Le 4 juillet 1833, Joseph Nicéphore Niépce et sa femme sont invités par leur fils Isidore à assister à une représentation au théâtre de la rue au Fèvre à Chalon-sur-Saône.

L'opéra Robert le Diable de Giacomo Meyerbeer est à l'affiche. Le décor de la pièce est d'ailleurs signé par le célèbre scénographe Pierre-Luc Charles Cicéri, auprès duquel Jaques Louis Daguerre a appris son métier.

Le lendemain, le 5 juillet 1833, l'homme à qui l'on doit la photographie trépassé. Ce jour-là, il n'existe en France ni rue Niépce ni parc Niépce. Ce n'est que six ans plus tard, en 1839, qu'une sensation se produit à Paris. La France annonce l'invention de la photographie et Daguerre est célébré comme son inventeur. On oublie à ce moment-là que c'est Niépce qui, après des années de recherche, a produit la première image photographique en 1822. Et bien que les mérites de Niépce soient également reconnus en 1839, c'est Daguerre qui est sous les feux de la rampe. Une lumière si aveuglante qu'en 1867, Victor Fouque s'est senti obligé d'intituler son livre sur la vie et l'œuvre de Niépce „La vérité sur l'invention de la photographie“ pour souligner dès la préface qu'une fois qu'une erreur est ancrée dans l'opinion publique, elle est justement acceptée comme vérité.

Mais Niépce a encore un autre destin à porter. Aucune photographie n'a été prise de lui. Sa mort a eu lieu à l'époque pré-photographique. Il existe des photos de Daguerre, d'Hippolyte Bayard et de William Henry Fox Talbot, deux autres inventeurs de la photographie. Mais de Niépce - rien! Un dessin le montrant jeune, un buste réalisé par son fils Isidore après sa mort et un portrait post mortem réalisé par le peintre Léonard François Berger en 1854.

Nous sommes fiers de pouvoir opposer à cette erreur de l'histoire une photographie représentant Joseph Nicéphore Niépce. Car si nous prenons comme base de notre représentation de l'apparence physique de l'inventeur de la photographie une peinture à l'huile peinte vingt ans après sa mort, nous pouvons tout aussi légitimement prendre une photographie prise cent quatre-vingts ans après sa mort. Et si la peinture à l'huile est une forme idéalisée de représentation impliquant l'esprit, une photographie reflète d'autant plus l'esprit de Niépce - cet inventeur qui, en 1827, exposa pendant huit heures une plaque de métal enduite dans un appareil photo et obtint ainsi une image totalement floue et grossièrement structurée montrant la vue de sa fenêtre et qui était convaincu de pouvoir ainsi rendre un jour un grand service au monde.





Publiée à l'occasion de l'exposition petignat & scholz à Standard/Deluxe, Lausanne en mai 2024.
©petignat und scholz, 2024